

## LIVINGKITCHEN EN STYLE COUNTRY

L'ÉDITION 2015 DU SALON MAJEUR DE LA CUISINE EN EUROPE SERA MARQUÉE PAR UNE TENDANCE DE CUISINES FLEURANT BON LA VIE À LA CAMPAGNE. DE BONNE AUBAINE POUR CERTAINES MARQUES FRANÇAISES ?



L'histoire offre parfois de curieux retour des choses. LivingKitchen, dont le statut de salon majeur de la cuisine sur la scène internationale a été confirmé lors de la deuxième édition de janvier 2013 à Cologne, a consacré la domination européenne de l'industrie allemande, pas seulement parce qu'elle y joue à domicile. Elle a aussi imprimé le règne du style contemporain européen qu'elle a le plus massivement et largement promu, les deux constats étant, bien sûr, lié dans un rapport de cause à effet. Or, il se trouve que, sans venir les remettre en cause (comme on l'expliquera en fin d'article), cette même manifestation de Cologne annonce par la voix de ses organisateurs, pour la prochaine édition du 19





au 25 janvier 2015, l'émergence d'une tendance vers le style « rural », terme anglais employé dans le communiqué de presse. On en garde ici la traduction littérale parce que plus conforme à la réalité.

En effet, les exemples donnés pour illustrer cette tendance ne concernent pas les cuisines dites rustiques, style à base de bois massifs (parfois jusqu'aux caissons), dont les fabricants français s'étaient historiquement faits les chantres sous des formes diverses, allant de l'ultra traditionnel façade à chapeau de gendarme à la plus régionale (provençale précisément) finition rechampie qui a connu un beau succès dans deuxième moitié des années 1990 et début 2000. Titré « *la cuisine country est plus populaire que jamais* », le communiqué de presse concerne ainsi une ambiance esthétique globale, avec une évolution vers des matières naturelles (bois, osier, pierre, céramique et argile), des éléments décoratifs (modèles floraux et romantiques) et des couleurs pastel ou propres à chaque saison. Le même communiqué s'appuie d'abord concrètement sur les choix esthétiques d'éléments fonctionnels tels que des « *évier de Blanco ou de Villeroy & Boch* ».

De fait, les organisateurs de LivingKitchen justifient cette tendance sous l'angle sociologique, marqué par un retour existentiel à la nature : « *Bien qu'il puisse ressembler à un paradoxe d'abord, c'est en réalité complètement compréhensible : comme les villes du monde grandissent et la population de régions rurales continue à baisser, des intérieurs champêtres deviennent une tendance permanente. Dans les temps préindustriels, c'était la campagne qui alimentait le peuple. Depuis, les gens se déplacent vers les villes pour trouver du travail ou se divertir. Il est naturel que l'idylle rurale reste un objet de désir et de regret dans l'imagination des citadins qui recherchent des rythmes de vie plus sereins* ».



CityCountry de SieMatic

### Quelques précisions doivent être apportées...

En réalité, cette émergence n'est pas inédite. Elle marque un retour comme il s'en produit régulièrement par phénomène cyclique qui, en cuisine comme en tous secteurs à commencer par la mode vestimentaire, permet de réinventer des modes, éternels recommencements, pour dynamiser les marchés. De plus, elle ne se concrétise pas (encore ?) par un fort engouement populaire pour les cuisines rustiques qui profiterait à notre industrie nationale.

Comme le rappelle le communiqué, « *les éléments individuels des styles varient d'une nation à un autre* » et avec eux la notion même de rustique. Quiconque a visité les manifestations professionnelles ou grand





public de cuisines équipées, organisées dans les années 1990 - et auparavant *a fortiori* - en Allemagne, Italie, Espagne, Angleterre, Scandinavie ou aux Etats-Unis (le KBIS de Chicago), a pu constater que des offres endémiques de modèles rustiques y étaient exposées. Faut-il rappeler que, devancier du style contemporain, le rustique était dès l'origine l'œuvre d'artisans du bois (menuisier, ébéniste, voire charpentier) qui travaillaient selon les styles propres à leur région, et que de tels artisans se trouvaient - et se trouvent encore, même si moins nombreux -

dans tous les pays où il y a des forêts. Croire que le rustique est synonyme de style français est donc une erreur, car il y a aussi un rustique anglais (le fameux cottage), scandinave (les modèles en pin), espagnol, américain et même italien ou allemand (y compris en l'adaptant aux goûts des temps nouveaux, telles certaines gammes des champions européens du contemporain. Certes, leur poids est variable selon les marchés (faible de l'autre côté du Rhin et des Alpes) et si l'on connaît mieux le rustique français, c'est parce que nous sommes en France (La Palissade obligée) et que notre pays est réputé défendre plus fermement son exception culturelle face à la

normalisation (appelée non sans raison acculturation) née de la mondialisation. Cette posture pourra-t-elle être profitable aux industriels français qui seraient alors favorisés par la tendance du retour esthétique à la ruralité ? Rien n'est moins sûr. Pour cela, il faudrait en effet que ce mouvement se confirme dans le temps et dans l'espace (au moins en France) et que, venant la motiver, des fabricants français viennent y exposer leurs gammes rustiques à Cologne en janvier prochain. Or, pour l'heure, aucune bannière tricolore n'y est annoncée (curieusement, alors que la conquête de l'export passe par une étape sur les rives du Rhin). Voire : l'histoire, surtout économique, ne repasse pas les plats. La marche vers les volumes et la rationalisation de production est trop engagée pour ne pas continuer de porter l'effort industriel (et de création) vers le contemporain qu'ils sous-tendent. Ainsi, accrue aussi par une différence de panier moyen inadéquate à la crise actuelle, la peur d'un échec du (chapeau de) gendarme conduira sans doute nos industriels à rester prudents sur les routes du marché qui ont, il est vrai alors que l'hiver dure, tendance à devenir glissantes...

✓ Jérôme Alberola

